

## *Repenser la modernité à travers l'interculturel*

On entend dire à tout bout de champ que nous sommes entrés dans une ère nouvelle et que rien ne sera plus comme avant. Cela n'empêche pas la plupart de nos concitoyens de continuer à penser certains problèmes à l'aide de catégories obsolètes.

Je pense, par exemple, à des notions telles que civilisation, culture, identité. Les définitions que l'on en donne généralement datent du XIXe siècle. Quel chirurgien en Europe accepterait aujourd'hui d'opérer un malade avec les instruments de ce même XIXe siècle? Il est temps de mettre à jour nos concepts.

Mais me direz-vous, les définitions des mots ne changent pas. Mais si. En sciences humaines, les concepts sont élaborés en suivant l'évolution des sociétés. Les mêmes concepts ne peuvent pas analyser la vie des hommes préhistoriques vivant dans les grottes et celle des hommes et sociétés en voie d'intégration dans un monde globalisé.

Au cours des siècles, le mot culture a signifié, par exemple :

- la capacité de découvrir la réalité derrière les apparences (Platon),
- la maîtrise de l'homme sur ses pulsions (Cicéron),
- la capacité de créer de l'ordre dans l'univers (tradition judéo-chrétienne, prévalente au Moyen-âge),
- plus récemment l'érudition de l'honnête homme et l'œuvre des artistes (la culture avec un grand C),
- puis, depuis le milieu du XIXe siècle, le sens anthropologique (tout ce qui est propre à la vie collective d'un peuple, ses façons de faire, penser et sentir qui le distingue des autres peuples).

Les définitions ont évolué, conformément à l'air du temps.

Par exemple, la dernière définition citée, celle des anthropologues, ne pouvait naître que dans un climat de reconnaissance du peuple et de ses valeurs, alors qu'avant la culture était l'apanage des élites.

La notion de culture moderne doit sortir à nouveau de ses ornières, parce que les structures ethniques et nationales qui la soutenaient ces derniers siècles sont en train d'être dépassées. On commence à considérer la culture comme un dynamisme sans exclure pour autant toute référence à un contenu.

La culture n'est pas seulement ce trésor de traditions que nous devons conserver, mais aussi la capacité d'une société ou d'un individu de le

transformer, de le purifier, de l'émonder, de l'enrichir et d'en retrancher des traditions qui n'ont plus leur place dans une société moderne.

La notion de culture doit désormais inclure les notions de critique et de changement. Du coup, la pensée doit réétudier les rapports qu'entretiennent les différentes sphères culturelles les unes avec les autres dans la vie des individus et des sociétés.

Il faut sortir des simplismes que l'on entend couramment, tel que le fait des jeunes issus des migrations qui seraient assis entre deux chaises, et, comble, de bêtise, qu'il doivent choisir entre deux appartenances.

Il faut en finir aussi avec cette idée qu'une culture pure vaut mieux qu'un métissage; on sait aujourd'hui qu'il n'y a jamais eu de culture pure, et qu'il y a seulement des mélanges plus anciens (et donc reconnus) que d'autres.

De la même façon, il faut repenser la notion d'identité. Des discours démagogiques, ethniques, nationalistes ou religieux, ont sacralisé la notion d'identité comme ce qu'il y a de plus profond dans l'être humain ou dans un groupe humain, avec l'écriteau : « défense de toucher ».

Là aussi, il importe d'inclure des éléments souvent oubliés et de sortir de trois ornières :

Première ornière : penser que chacun de nous ne se réfère pas qu'à une seule culture. Notre identité se construit, dans la société moderne, à l'aide d'une multiplicité de cultures.

Par exemple pour les nationalistes c'est la culture nationale, pour les régionalistes, leur culture régionale, pour les croyants traditionalistes leur culture religieuse. Dans l'esprit de XIX<sup>e</sup> siècle, une seule culture était censée couvrir toutes les sphères de l'existence.

Il n'en est plus rien de cette homogénéité. Nous avons tous un comportement culturel très hétérogène. Selon les situations ou les milieux où nous nous trouvons, nous changeons de langue ou langage, de valeurs, de mœurs.

Deuxième ornière : Parler de l'identité d'une façon indépendante de l'altérité. Or, les deux sont imbriquées. Notre identité se construit, en réalité, dans la relation.

Troisième ornière : Chercher l'identité collective ou individuelle dans le passé, dans ce qu'on appelle les racines. Mon identité n'est pas seulement ce que je suis, mais autant ce que je peux, veux et dois être.

Il est difficile de vivre avec ceux qui nous ont toujours fait la guerre, en se référant au passé nous avons beaucoup de revanches à prendre. La conciliation n'est possible qu'en regardant devant soi : comment

pourrons-nous désormais vivre ensemble, sans oublier toutefois le passé ?

Ces mises à jour sont d'autant plus nécessaires que le monde devient un village, que le temps et l'espace modifient les relations entre les personnes et les populations, en accentuant la proximité des différentes populations les unes par rapport aux autres.

L'une des conséquences qu'inspire la mondialisation est l'uniformisation des cultures. Pour le moment, il y a un double mouvement qui se dessine. D'un côté nous assistons à la mondialisation d'une civilisation, dont la locomotive sont les États-Unis. De l'autre, une revendication de plus en plus forte de nations et de régions se manifeste pour ne pas se perdre dans ce flux qui risque de les submerger, et de développer des cultures à des échelles réduites, maîtrisables.

Le monde moderne donnera peut-être le visage d'une seule civilisation universelle, à cause des progrès techniques et scientifiques dont tous les peuples voudront bénéficier. La conscience des peuples se développe aussi dans le sens d'une plus grande autonomie de l'individu : les progrès techniques et scientifiques encourageront l'individualisme, et développeront des aspirations à la démocratie.

Mais l'universalisation de la civilisation occidentale n'entraîne pas nécessairement l'uniformisation, parce que la civilisation n'est pas porteuse de sens. Basée sur la raison, sur des logiques politiques, scientifiques ou économiques, elle ne donne pas de sens à la vie. Ce sens s'exprime à travers l'art, la religion, l'affectivité, bref, dans des composantes culturelles. Autrement dit : chaque peuple s'appropriera les éléments de la civilisation à sa façon, selon le dynamisme de sa culture propre.

Évidemment, on ne peut pas séparer complètement les cultures de la civilisation. Il y a des interactions. Une des choses à repenser est justement cette interaction, comme l'on doit repenser les relations entre les sphères culturelles.

Vous voyez qu'il y a encore du pain sur la planche pour les sociologues, anthropologues et philosophes. Osons relativiser la clarté de la raison pour affronter la confusion des registres. La vie n'est pas du côté de la pureté, elle est du côté du mélange, de l'ambigu, de la décomposition et de la création. Mais ne craignons pas non plus de soumettre nos envies, nos désirs, nos pulsions à la critique de la raison. Une mise en question de notions de culture et d'identité peut être une bonne entrée pour penser ce que ce sera le troisième millénaire.

Gilles Verbunt,  
*La société interculturelle*